

"Des manuscrits de Rousseau dans une grand enveloppe jaune"

Autor(en): **Eigeldinger, Frédéric S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **26 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'ancienne Bibliothèque de la Ville, demeure aussi une bibliothèque d'information et de culture générale largement ouverte au grand public, grâce en particulier à sa section moderne en libre-accès.

Une telle multiplicité de fonctions ne va pas, on l'imagine, sans poser quelques délicats problèmes d'organisation aux responsables de la Bibliothèque. Mais en contrepartie cette gymnastique les préserve d'une certaine sclérose: celle de la spécialisation qui, en ce XX^e siècle si peu humaniste, n'épargne hélas ni les bibliothèques ni les bibliothécaires!

NOTES

¹ Störi, Fritz, *Der Helvetismus des «Mercur suisse»*, Zürich, Juris-Verlag, 1953 (Zürcher Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte, 3); Zellweger, Rodolphe, «Le *Journal helvétique* et la littérature suisse-allemande», *Musée neuchâtelois*, 1979, pp. 123-138.

² Neuchâtel, Archives de l'Etat, Missives, vol. 34, p. 456: le Conseil d'Etat de Neuchâtel à Leurs Excellences de Berne, 21. 7. 1774.

³ David de Pury (1709-1786), négociant et banquier à Lisbonne, auquel sa ville natale doit

notamment un hôpital, l'Hôtel de Ville, et la réalisation de grands travaux de génie civil.

⁴ Notamment Yverdon (1761), Soleure (1764), Bienna (1765), Morges (1767), et Thoune (1785).

⁵ Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Ms 9R 500, p. 3.

⁶ Guyot, Charly, *La Vie intellectuelle et religieuse en Suisse française à la fin du XVIII^e siècle: Henri-David de Chaillet, 1751-1823*, Neuchâtel 1946 (Mémoires de l'Université de Neuchâtel, 21).

⁷ Voyez dans ce même numéro l'article de M. Frédéric Eigeldinger.

⁸ Godet, Philippe, *Madame de Charrière et ses amis*, Genève, Jullien, 1906, 2 vol.

⁹ Charrière, Isabelle de, *Œuvres complètes*, éd. par Jean-Daniel Candaux, Cecil P. Courtney, Pierre H. Dubois et al., Amsterdam, Van Oorschot, 1979-1983, 10 vol.

¹⁰ Rychner, Jacques, «A l'ombre des Lumières: coup d'œil sur la main-d'œuvre de quelques imprimeries du XVIII^e siècle», *Revue française d'histoire du Livre*, 1977, pp. 611-642; «Alltag einer Druckerei im Zeitalter der Aufklärung», *Wolfenbütteler Schriften zu Geschichte des Buchwesens*, 4, 1981, pp. 53-80; *Genève et ses typographes vus de Neuchâtel: 1770-1780*, Genève, Braillard, 1983.

¹¹ Darnton, Robert, *L'Aventure de l'Encyclopédie*, Paris, Perrin, 1982, et *Bohème littéraire et révolution: le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard/Seuil, 1983.

FRÉDÉRIC S. EIGELDINGER (SAINT-BLAISE)

«DES MANUSCRITS DE ROUSSEAU DANS UNE GRAND ENVELOPPE JAUNE»

C'est à la fois le hasard et la nécessité qui ont conduit Rousseau à venir s'installer au Val-de-Travers en juillet 1762. A la suite de la parution de l'*Emile*, le Parlement de Paris, puis le Petit-Conseil de Genève, le décrètent de prise de corps. Jean-Jacques doit fuir la France, et sa patrie l'attend pour le mettre en prison! Plutôt que l'Angleterre, il choisit la Suisse pour se réfugier chez son «digne ami» Roguin à Yverdon. Mais Yverdon est du ressort bernois, et à Berne aussi l'*Emile* est inter-

dit. Une parente de Roguin, Madame Boy de la Tour, met aussitôt à disposition de l'exilé une petite maison qu'elle possède à Môtiers. Pour Rousseau, la Principauté de Neuchâtel s'impose donc comme une terre d'asile, puisqu'elle dépend de l'ami des philosophes, Frédéric II, mais aussi comme un dangereux piège, en raison des querelles théologiques qui l'agitent depuis quelques années¹.

Quoi qu'il en soit, Rousseau ne rencontra pas que des adversaires dans la Principauté.

Grâce au gouverneur George Keith (dit Milord Maréchal), il obtint du roi de Prusse une pension «en nature» (qu'il refusa d'ailleurs avec superbe) et reçut des lettres de naturalité neuchâteloise, après avoir renoncé à sa citoyenneté de Genève. Certains Neuchâtelois, des libres penseurs en butte à la toute puissante Classe des pasteurs, ou des agitateurs opposés à la souveraineté prussienne, se réjouirent de donner asile à Jean-Jacques: par sa présence, l'auteur de *La Nouvelle Héloïse*, célébré dans toute l'Europe, pouvait flatter la vanité de quelques-uns; mais surtout cet «ennemi des rois» et des dogmes allait être utile à leur combat pour les Lumières, contre l'intolérance. C'est ainsi que le bouillant colonel de Pury, partisan du rattachement de la Principauté au Corps helvétique, s'empessa de venir saluer Rousseau à Môtiers et de lui présenter son futur gendre, le franc-maçon millionnaire Pierre-Alexandre Du Peyrou (1729-1794). Une belle et longue – parfois orageuse – amitié allait naître de cette rencontre entre Rousseau et Du Peyrou². Plus les démêlés de Jean-Jacques avec les pasteurs s'aggravaient, plus Du Peyrou s'engagea personnellement dans la querelle. Et lorsque, au plus fort de la tension, l'écrivain jugea que les difficultés matérielles, physiques et spirituelles auraient raison de lui et l'inciteraient à quitter la Suisse, l'ami neuchâtelois chercha tous les moyens de l'en dissuader. Rêvant de voir Rousseau s'établir dans la somptueuse demeure qu'il allait édifier aux portes de Neuchâtel – au faubourg de l'Hôpital, il projeta d'éditer au Val-de-Travers les «Œuvres complètes» du Citoyen. Ce dernier ne manqua pas d'être séduit par l'idée, d'autant plus que cela lui assurerait «du pain, sans lequel il n'y a ni repos, ni liberté parmi les hommes». Le projet prit vite de l'ampleur, jusqu'à ce que la parution des *Lettres écrites de la Montagne* remuât de nouvelles tracasseries sacerdotales qui mirent fin aux espoirs de cette édition neuchâteloise.

Néanmoins, Du Peyrou saisit l'occasion au vol et offrit à Rousseau un arrangement généreux au terme duquel l'écrivain rece-

vrait une rente annuelle de 1600 livres en échange de quoi, écrit Du Peyrou, «vos manuscrits me seront remis à votre mort, si l'édition que je me chargerai de faire conforme à vos désirs et à vos intentions ne se trouvait point faite de votre vivant³». Flatté de ces offres alléchantes, Jean-Jacques songea aussitôt à désigner Du Peyrou comme son «dépositaire universel». Ainsi, quand il dut quitter précipitamment la Suisse en octobre 1765, il confia à l'ami neuchâtelois un grand nombre de paquets contenant livres et manuscrits. A Du Peyrou le soin de les conserver, de les dépouiller, et le cas échéant de retrouver et d'envoyer tel texte à la demande de l'auteur! En effet, plus d'une fois au cours de ses errances ente 1765 et 1770, Rousseau pria le Neuchâtelois de lui envoyer un texte dont il avait besoin pour la rédaction de ses *Confessions*⁴ (fig. 2).

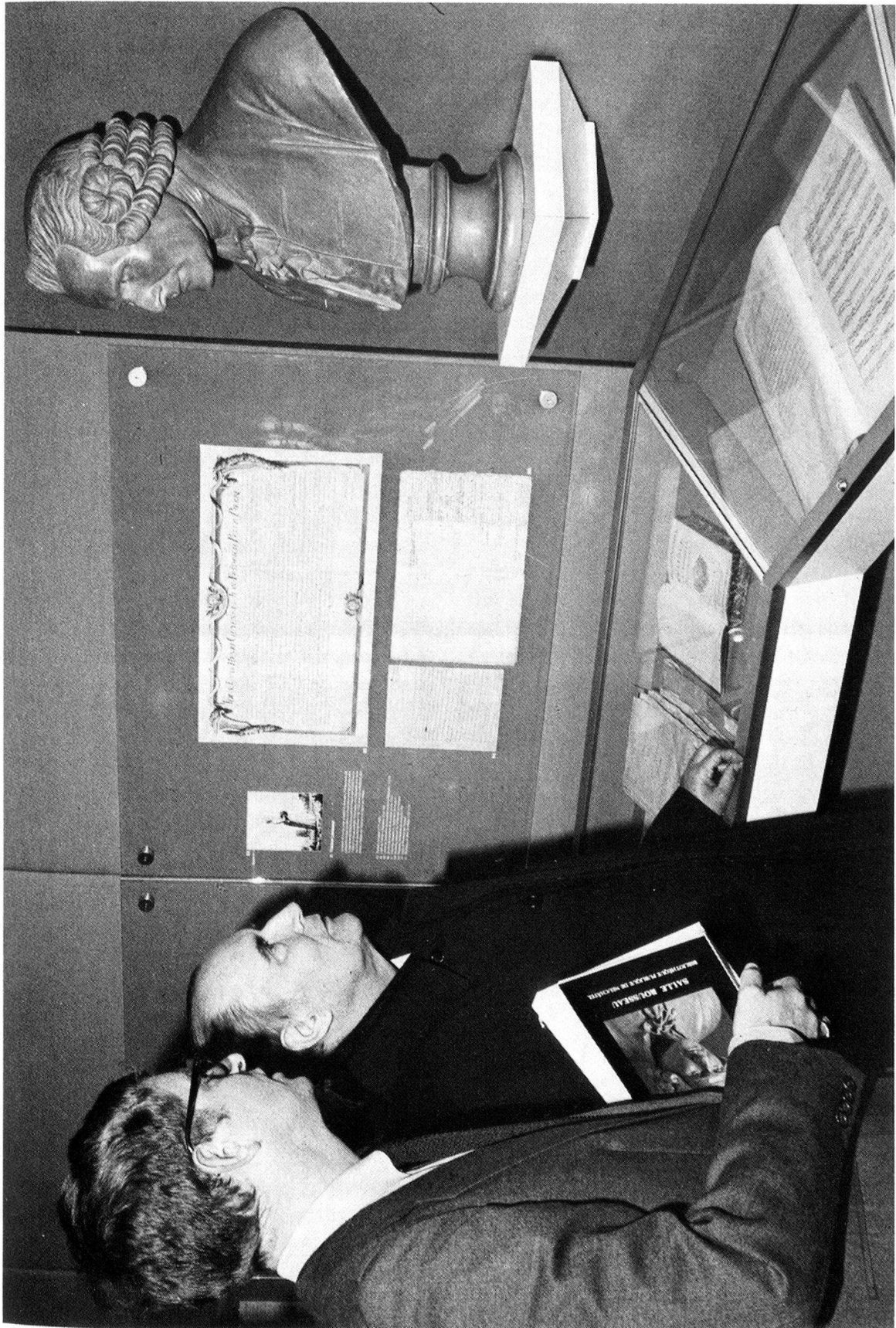
Après la mort de Jean-Jacques, Du Peyrou se chargea avec d'autres dépositaires, Moutou de Genève et Girardin d'Ermenonville, d'éditer la *Collection complète des œuvres de J.J. Rousseau*, publiée à Genève dès 1780. A cette fin, tous trois s'efforcèrent de rassembler les papiers dispersés par l'auteur, et Du Peyrou se trouva ainsi en possession de manuscrits postérieurs au séjour de Rousseau dans la Principauté (dont le manuscrit des *Rêveries*). Mais des conflits surgirent bientôt entre les éditeurs lors de la parution des six premiers livres des *Confessions* et Du Peyrou entreprit alors séparément une édition neuchâteloise des livres VII-XII.

LÉGENDES DES TROIS ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 15 avril 1983: un illustre visiteur à la salle Rousseau, M. François Mitterrand, Président de la République Française lors de sa visite officielle en Suisse. (Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.)

2 Chiffre inventé par Rousseau en 1767 pour correspondre secrètement avec Du Peyrou depuis l'Angleterre où il se croyait surveillé par Hume et ses amis. Ms R54, f. 10°.

3 Ms R78, p. 93: «*Rêveries du promeneur solitaire*», début de la cinquième Promenade: description de l'Île de Saint-Pierre.



| | | | |
|--------------|---------------------------|-------|-------|
| m. | lxx. | | |
| en. | | | |
| 70. | VIII. Relation. | | |
| 36. | ami | | |
| 869. | ennemi | 87. | |
| Pays. | bon | 88. | |
| 82. | mauvais | 89. | |
| 64. | grand | 90. | |
| 0. | gros | 91. | |
| 29. | petit | 92. | |
| 100. | homme | 93. | |
| f. | enfant | 94. | |
| 2. | Roi | 95. | |
| 791. | Sujet | 96. | |
| 62. | mari | 97. | |
| 9. | femme | 98. | |
| 88. | pere | 99. | |
| u. | mere | 100. | |
| 34. | fil | 101. | |
| 9. | fille | 102. | |
| y. | frere | 103. | |
| xx. | soeur | 104. | |
| 6. | parent | 105. | |
| 57. | voisin | 106. | |
| v. | maitre | 107. | |
| | valet | 108. | |
| | jeune | 109. | |
| | vieux | 110. | |
| | Monsieur | 111. | |
| | Madame | 112. | |
| | correspond | 113. | |
| | relation | 114. | |
| | rappont | 115. | |
| | IX. Mots frequens. | 116. | |
| | action | 117. | |

cinquieme promenade

De toutes les habitations où j'ai demeuré (en) j'en ai eu de deux manieres, aucune ne m'a rendu si viontablement heureux en me m'a laide de si beaux regats que l'Hotel de St Pierre au milieu de la de Biennne. Cette petite ville qu'on appelle à present l'Hotel de la Motte est un beau lieu connu, même en France. Aucun voyageur, que je sache, n'en fait mention. Cependant elle est très agreable et si ny ullement peite pour le bonheur d'un homme qui aime à se circonscrire; car quoique je sois parvenu le seul homme au monde à qui se soit né en cet lieu une loi, je ne puis être le seul qui ait un goût si naturel, qui que je n'aye trouvé jusqu'ici chez nul autre.

Les rivres de la de Biennne sont plus sauvages et romantiques que celles de la de Garice, parce que les rochers et les bois y bordent la de plus pres; mais elles ne sont pas moins riante. Il y a moins de culture de champs et de vignes, moins de villes et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies et plus d'ombages de bouages, des ombres plus freques et des accidens plus rapprochés. Comme il n'y a pas un seul heureux bord de grande route pour les voyageurs, mais qu'il en est un peu, fréquente par les voyageurs solitaires qui aiment à s'enivre à l'air des charmes de la nature, et à se recueillir dans un silence qui ne trouble au sein d'autre bruit que le cri des aigles - un vent qui se leve de temps en temps, et le bruit même des tonnerres qui tombent de la montagne. Ce paysage d'une forme pres que ronde enferme dans son milieu deux petites villes, l'une habitee et cultivée, d'un viontablement de culture de jour, l'autre est en friche, et qui sera detruite à la fin pour les transports de terre qu'on en ôte sans cesse pour reparer les routes que les rivières et les orages font à la grande. C'est ainsi

De santé précaire, Du Peyrou s'inquiétait naturellement de ce qui pouvait advenir aux trésors en sa possession. Aussi son testament du 22 juillet 1791 prévoyait-il que «tous les papiers manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, cahiers, lettres par lui écrites, ou celles à lui adressées qu'il avait déjà transcrites, et rassemblées comme pièces justificatives, soient reçueillis et rassemblés en paquets étiquetés et cachetés pour être déposés dans une Bibliothèque bien assurée⁵». On peut remarquer que Du Peyrou ne mentionne pas formellement la Bibliothèque de la Ville dont l'établissement avait été résolu trois ans plus tôt. «Est-ce parce que celle-ci comprenait quelques pasteurs que l'ami des Philosophes, se souvenant des querelles de 1765, renonça à désigner explicitement l'institution en gestation, ou simplement parce que la date de son ouverture et la qualité de son organisation lui paraissaient trop incertaines⁶?» Du Peyrou mourut le 17 novembre 1794 et ses exécuteurs testamentaires remirent le 28 février suivant les manuscrits Rousseau à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. Toute l'affaire semble s'être passée fort discrètement et sans grand enthousiasme de la part des autorités: «Le temps n'avait pas encore accompli son œuvre et apaisé les rancœurs. La publication des deux Lettres de Rousseau au Maréchal de Luxembourg des 20 et 28 janvier 1763, dans lesquelles le caractère des Neuchâtelois n'est pas flatté, et celle de la seconde partie des *Confessions* auront contribué à réveiller d'anciens ressentiments⁷.»

L'ensemble des papiers déposés comprend des documents très divers. L'essentiel est composé de plus de 800 lettres autographes et d'environ 2000 lettres reçues. Cette correspondance constitue la plus riche collection au monde de lettres de Rousseau et il serait fastidieux d'énumérer ici tous les correspondants, des simples citoyens aux grands de ce monde, en passant par l'élite intellectuelle du XVIII^e siècle: Voltaire, Diderot, d'Alembert, Hume, mais aussi Buffon, Chamfort, Condillac, Grimm ou Mme d'Épinay. Quant aux œuvres littéraires, la

collection est moins riche, mais elle s'ennoblit entre autres du premier manuscrit des *Confessions* et de celui, unique, des *Rêveries du promeneur solitaire* (fig. 3). A ces textes majeurs s'ajoutent des œuvres philosophiques (*Lettre à Voltaire sur la providence*, *Emile et Sophie*), des écrits sur la musique (*Dictionnaire de musique*), des livrets (*Les Muses galantes*, *Pygmalion*), des essais politiques (*Considérations sur le gouvernement de Pologne*), ainsi qu'une grande quantité de notes autobiographiques, de fragments littéraires et de documents relatifs à la botanique.

Ces papiers dormirent – ou presque – durant un siècle, jusqu'à ce qu'on s'avisât de les classer et que l'érudit Théophile Dufour en entreprît le dépouillement en vue de son édition de la *Correspondance générale*⁸. Par ailleurs, au début du siècle, le fonds s'enrichit des remarquables dons des familles Petitpierre et de Pury, puis du beau legs de Maurice Boy de la Tour. Les recherches sur Rousseau s'amplifiant, il fallut toute l'érudition, la patience et la sagacité de Mademoiselle Claire Rosselet pour entreprendre un classement moderne et systématique de ces liasses qui aboutit à la publication du *Catalogue de la correspondance de J.-J. Rousseau*⁹. C'est également grâce à Mlle Rosselet, entourée de quelques passionnés, que vit le jour en 1956 l'«Association des amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de J.-J. Rousseau», aujourd'hui «Association des amis de J.-J. Rousseau». Le mécénat devenant plus rare, il importait de ne pas laisser tomber dans l'oubli le fonds Rousseau et même de l'enrichir: L'Association prit donc le relai avec l'appui des pouvoirs publics de la Ville et du Canton. C'est ainsi qu'en 25 ans, forte de plus de trois cents membres, elle a offert à la Bibliothèque, outre de nombreux documents ou livres, une centaine de lettres autographes de Rousseau. D'autre part, ses statuts prévoient de perpétuer le souvenir de Rousseau dans la région: à Môtiers, dans la maison même occupée par Jean-Jacques, a été créé un Musée qui présente au visiteur une riche iconographie, dont le célèbre por-

trait du Citoyen par Maurice Quentin de la Tour; à Neuchâtel a été inaugurée en 1982 une Salle Rousseau où l'on peut admirer dans une «promenade» historique quelques-uns des trésors que recèle la Bibliothèque (fig. 1); enfin à l'Île de Saint-Pierre, de concert avec les responsables de l'Hôpital des Bourgeois, l'Association s'est préoccupée de faire restaurer les locaux en vue d'expositions prochaines.

Sur le marché des autographes, une page manuscrite de Rousseau revient au minimum à 2000 francs. C'est dire que ces tarifs fixent des priorités dans la politique d'achat que mènent la Bibliothèque et l'Association. Trois principes régissent notre optique. D'abord nous cherchons à compléter des dossiers existants; souvent la Bibliothèque possède des lettres reçues par Rousseau, mais il manque la réponse à son correspondant. L'acquisition en 1974 de 38 lettres à la marquise de Verdelin est venue combler les lacunes de cette correspondance. Ensuite nous nous intéressons aux lettres écrites de Suisse, de Môtiers en particulier. C'est ainsi que nous avons acheté une partie de l'importante correspondance entre Rousseau et les de Luze. Enfin, pour enrichir le fonds et pour susciter l'intérêt des membres de l'Association, nous portons des regards jaloux sur les inédits, que nous publions dans notre *Bulletin d'information*¹⁰.

Dans «Les Quais et les bibliothèques», Guillaume Apollinaire rapportait les propos d'un «amateur de bibliothèques» pour qui celle de «Neuchâtel, en Suisse, est la mieux située... On y trouve une riche collection de livres français du XVII^e et du XVIII^e siècles... La Bibliothèque s'honore avant tout de conserver des manuscrits de Rousseau dans une grande enveloppe jaune et c'est bien la seule chose qu'on vous communique sans rechigner, tant on en est fier¹¹». Aujourd'hui ces manuscrits sont à l'abri d'une encore plus grande enveloppe, celle des murs du Collège latin dont la pierre calcaire rappelle la couleur jaune. Pour les «dix-huitiémistes», la Bibliothèque publique et

universitaire de Neuchâtel demeure un lieu privilégié. L'importance du fonds Rousseau et de son accroissement est à la source de nombreuses publications, dont la magistrale *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*¹², due au professeur R. A. Leigh. Rousseau, comme une comète, a traversé, en l'ocultant un peu de son éclat, une pléiade d'auteurs et d'éditeurs qui ont aussi contribué à l'essor intellectuel de Neuchâtel et qu'il importe de découvrir. Il faut que les chercheurs et les bibliographes puissent encore trouver dans cette Bibliothèque, bientôt deux fois centenaire, autant de richesses qu'elle en a déjà dévoilé.

NOTES

¹ Depuis avril 1758, les esprits sont enflammés par les thèses du pasteur Petitpierre qui prêche la non-éternité des peines de l'Enfer.

² Voir la belle étude de Charly Guyot, *Un ami et défenseur de Rousseau, Pierre-Alexandre Du Peyrou*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1958.

³ Lettre de Du Peyrou à Rousseau du 20 janvier 1765.

⁴ Voir à ce propos: Claire Rosselet, «Histoire du Fonds des manuscrits Rousseau, conservé à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel», dans *Revue neuchâteloise*, N° 19, été 1962, p. 11-21.

⁵ Cité dans: Claire Rosselet, «État des manuscrits de J.-J. Rousseau trouvés après la mort de Pierre-Alexandre Du Peyrou en son hôtel», dans *Ville de Neuchâtel: Bibliothèques et musées*, 1958, p. 41.

⁶ Jacques Rychner, «Introduction» à: *Jean Jacques Rousseau dans la Principauté de Neuchâtel*, catalogue de la Salle Rousseau, établi par F. S. Eigeldinger, Neuchâtel, Bibliothèque, 1982, p. 10.

⁷ Claire Rosselet, «État des manuscrits...», p. 46.

⁸ *Correspondance générale de J. J. Rousseau*, [...] annotée et commentée par Th. Dufour, Paris, A. Colin, 1924-1934, 20 vol.

⁹ Claire Rosselet, *Catalogue de la correspondance de J. J. Rousseau, conservée à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel*, Neuchâtel, Messeiller, 1963-1972, 3 vol.

¹⁰ *Bulletin d'information*, Neuchâtel, Association des amis de J. J. Rousseau, 1, 1964 [-31, 1983].

¹¹ Guillaume Apollinaire, *Le Flâneur des deux rives*, Paris, Gallimard, 1928, p. 72.

¹² *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*, édition critique établie et annotée par R. A. Leigh, Oxford, The Voltaire Foundation, t. I, 1965 [-t. XL, 1982].